

Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 63 - septembre 2014

Attention prochaine assemblée générale de notre association le 4 octobre (voir p.8)

Editorial

Du complot à l'attaque frontale et officielle contre le catholicisme

Si j'ai choisi de vous présenter un livre écrit en 1797, c'est qu'il me paraît être d'une actualité criante.

1... Editorial : Du complot à l'attaque frontale et officielle...
- Luc Elmlinger.

3... Suite de l'Affaire Femme de Jésus. – M.C. Ceruti.

4... L'arme du Crime dans l'Affaire du Fragment Copte. – Christian Askeland.

6... Le Tombeau de Saint Pierre. – Joseph Richardson.

8... Assemblée Générale du 4 octobre.

8... Cotisations et réductions d'impôts.

9... Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires/ Nouvelles preuves (6^{ème} partie) par Peter Williams.

11... La Stèle qui démontre l'Historicité du Roi David.
- M.C. Ceruti

13... Encart : La stèle de Tel Dan.

Il s'agit du livre de l'abbé Augustin Barruel, Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme (Editions de Chiré) qui a dévoilé l'étendue des complots ayant abouti à la révolution de 1789, essentiellement anticatholique.

Bien des années avant la révolution, des hommes qui se firent appeler philosophes, conspirèrent contre le catholicisme et s'unirent pour cela aux sophistes, aux francs-maçons et aux illuminati ; cette coalition, avec l'appui des anarchistes, forma le club des Jacobins.

Voici donc la démarche de ces comploteurs au cours des décennies :

Les écrits de Voltaire, Diderot, D'Alembert, agirent d'abord perfidement, secrètement, par capillarité, c'est là le propre de tous les comploteurs.

- Ils eurent leur mot de guet (Cf. le *Ecrasez l'infâme* de Voltaire)

- Ils eurent leurs noms de guerre : D'Alembert est désigné sous le nom de *Protagoras*.

- Leur langage était énigmatique : par exemple la lettre T. tenait la place du mot tyran.

- Ils avaient leur secret : Voltaire avait recommandé à ses adeptes que les mystères de Mithra ne devaient pas être

dévoilés et il avait ajouté qu'il fallait qu'il y ait cent mains invisibles qui perçassent le monstre (La religion). Il semblerait en effet qu'il y ait eu des rapports de culte entre les mystères de Mitra et la franc-maçonnerie.

- Ils se cachaient : *Confondez l'infâme* (le christianisme) *frappez et cachez votre main* (lettre de Voltaire à D'Alembert).

En effet, dans cette France très catholique et dans cette Europe très chrétienne, ces gens-là auraient révolté les esprits s'ils s'étaient donné le nom d'incrédules, d'ennemis du Christianisme et avaient clairement affirmé leur volonté d'écraser le Christ ; ils se donnèrent donc le nom de philosophes et l'on crut qu'ils l'étaient tandis qu'ils avançaient masqués tant dans leurs écrits que dans leur déclarations et en s'activant dans des sociétés secrètes comme la franc-maçonnerie, l'illuminisme. Ils n'annonçaient aux initiés leur but ultime - la guerre au Christ, à son culte et la guerre aux rois, spécialement au roi Louis XVI, roi très chrétien et consacré à Dieu - qu'après beaucoup de temps et maintes étapes initiatiques.

Pour hâter la révolution, Necker, d'intelligence avec le franc-maçon Philippe d'Orléans, imagina d'affamer la France pour appeler la révolution.

Des abbés ne croyant même pas en Dieu furent poussés dans l'Eglise par les sophistes pour mieux la saborder. (Cette façon de procéder a été reprise au XX^{ème} siècle par l'empire soviétique.)

Les conjurés pour séduire le peuple des campagnes offrirent gratuitement à des marchands forains des ballots de livres anticatholiques ; ces forains ignoraient qui étaient ces donateurs.etc. etc.

L'Illuminisme joua un rôle plus tardif, mais peut-être plus efficace pour dissoudre la société catholique : c'est en 1784 au Congrès (convent) de Wilhelmsbad auquel participa le "Grand Orient de France que fut décidée la mort du roi très chrétien Louis XVI.

Aujourd'hui, si les rituels initiatiques des francs-maçons, des illuminati restent secrets, ils n'hésitent plus à attaquer en plein jour et d'une façon explicite le catholicisme, car ils croient avoir gagné la partie... Ainsi donc, M. Peillon, un franc-maçon, ancien ministre de l'Education, a déclaré aux médias et dans un de ses livres qu'il fallait éradiquer le catholicisme, sans que personne ne s'en offusque.

On ne pourra jamais construire un pays de liberté avec la religion catholique (...) Il faut inventer une religion républicaine. La Révolution française n'est pas terminée. Le combat doit continuer.

Oui, le combat doit continuer pour nous aussi, catholiques de la Tradition ; l'Association Jean Carmignac s'y emploie. Nos adversaires ce sont bien sûr tous ceux qui rêvent de continuer la révolution française, mais aussi tous ceux qui se sont infiltrés dans l'Eglise pour mieux la miner : il y aurait des évêques francs-maçons et il y a aussi la foule des modernistes qui violent la foi catholique sans que rien n'y paraisse. Les Evangiles, selon eux, ne seraient qu'une suite d'allégories, de symboles sans aucun support historique. Certes, ce n'est pas tout à fait un complot même si cela y ressemble fort...

Conclusion

Lisez ce livre ; il est d'actualité, car il vous prouvera que le combat contre le christianisme et le catholicisme n'a jamais cessé et vous rendra donc plus attentif et ainsi mieux armé.

Bon vent à L'Association Jean Carmignac : le combat doit continuer, soutenus par cette parole du Christ en Saint Matthieu 16 :18 :

Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (L'Eglise)

Luc Elmlinger

Suite de l'affaire « Evangile de la Femme de Jésus »

Nous vous avons parlé dans le numéro 62 d'un canular : un Evangile de la Femme de Jésus « datant de la même époque que l'Evangile selon Saint Jean ». En fait il était daté de la même époque qu'un autre document comme vous verrez ci-dessous. Le fait que cet Evangile remontant plus ou moins du septième siècle puisse être pris au sérieux demeure, tous les « évangiles » les plus extravagants, gnostiques et autres ayant été inventés entre temps. Nous revenons sur le sujet, grâce à un article que le Professeur Peter Williams nous a autorisés à reproduire, paru dans le journal de Tyndale House dont il est le Directeur. Et nous l'en remercions. Plus que les faits, ce qui nous a paru intéressant et choquant est que des institutions, des professeurs aussi réputés aient pu se laisser prendre par de pareilles histoires, voire y collaborer, pour des raisons que nous laissons à nos lecteurs le soin de démêler...

Avant de commencer quelques précisions :

Le document appelé "Gospel of John" "Evangile de Jean" dans le texte que vous allez lire est un papyrus carré en loques (ci-dessous à droite) qui a été donné au Professeur King par la même personne – qui a tenu à rester anonyme - que "The Gospel of Jesus'wife" "L'Evangile de la Femme de Jésus" (ci-dessous à gauche).



L'un et l'autre semblent écrits par la même main. Askeland a comparé cet "Evangile de Jean" avec un autre texte sur papyrus de l'Evangile de Saint Jean appelé Codex Qau et datant du V^{ème} siècle, (tout à fait authentique celui-ci et composé de 43 pages ou fragments de pages sauvegardées d'un livre qui à l'origine en comportait 100). C'est ce document carré (ci-dessus à droite) qui ressemble à une page du codex Qau : précisément la seule page de ce codex qu'on trouve sur Internet, où il sert à illustrer l'analyse du papyrus-codex Qau faite par Sir Herbert Thomson. Donc d'après Askeland un faussaire d'aujourd'hui a copié, depuis une photographie de Qau prise sur Internet, l'"Evangile de Jean" de Madame Karen King. Et d'après Askeland toujours si ce dernier est un faux alors celui de "la femme de Jésus" l'est aussi.

N'étant pas compétente je ne me prononce pas sur la valeur de ces analyses et je laisse le lecteur juger par lui-même.

Marie-Christine Ceruti

Un ancien pensionnaire de la Maison Tyndale, Christian Askeland, découvre l'arme du crime dans l'Affaire du Fragment Copte

Une grande partie du monde des experts du Nouveau Testament est en effervescence à cause d'un fragment copte soi-disant antique, qui a été appelé *L'Évangile de la femme de Jésus*. Est-ce vraiment un fragment copte de l'antiquité ? Un faux ? Le dernier volume paru de la *Harvard Theological Review* est consacré à ce fragment avec des articles du Docteur Karen King de la Divinity School de Harvard, qui a été la force motrice qui se trouvait derrière l'annonce et la propagation de l'existence de ce fragment. Le Docteur Christian Askeland, qui a obtenu son Ph.D. (N.d.T. Doctorat) à l'Université de Cambridge pendant qu'il habitait à Tyndale House, a récemment écrit ce que Mark Goodacre appelle une critique "dévastatrice" de l'authenticité de *L'Évangile de la femme de Jésus*. Askeland a obligeamment résumé les problèmes.

Nous avons posé quelques questions à Askeland.

Qu'est-ce exactement que l'évangile de la femme de Jésus ?

Askeland : C'est un fragment copte que Karen King de la Divinity School de Harvard a signalé à l'attention du public en annonçant tout d'abord sa découverte en 2012. - Le Copte est la dernière forme de la langue égyptienne. - Il est écrit en écriture grecque avec sept lettres supplémentaires "empruntées" au démotique, une forme plus ancienne de l'égyptien. Dans ce fragment on peut lire à un certain point : « Et Jésus leur dit : *Ma femme...* ». Comme les personnes passionnées de documents de l'antiquité s'intéressent toujours aux nouvelles découvertes et veulent savoir s'il s'agit vraiment de manuscrits anciens, le fait que dans ce document il soit fait mention de Jésus comme ayant une femme, le rend particulièrement intrigant.

Pourquoi le considérez-vous comme faux ?

Askeland : Avant tout parce que tous les spécialistes du matériel culturel de l'Égypte ancienne ont déjà établi en 2012 que le soi-disant "Évangile de la Femme de Jésus" était un faux. Francis Watson, Alin Suciu, Hugo Lundhaug et Andrew Bernhard ont tous participé à une discussion sur le web, qui dévoilait, dans ce fragment, une suite d'anomalies grammaticales, faisant penser à un PDF construit sur Internet de l'évangile de Thomas (la seule version existant encore de l'Évangile de Thomas est en langue copte). Dans *L'Évangile de la Femme de Jésus*, le faussaire a coupé et collé des parties de l'évangile de Thomas, ce que faisant il a créé plusieurs phrases grammaticalement impossibles. En particulier, le faussaire a sans le vouloir inclus une coquille présente sur l'original. L'idée que les deux textes puissent présenter exactement la même erreur typographique (et cette sorte d'erreur typographique) est statistiquement hautement improbable. Bien que les bizarreries de l'écriture du scribe, qui n'ont pas leur pareil dans d'autres manuscrits anciens, soient assez accablantes, la théorie de la source du texte a essentiellement réglé la question.

Maintenant tout le débat a été rouvert avec la publication du volume de l'Harvard Theological Review d'avril 2014.

Askeland : La récente tentative par le Professeur King d'une réanimation en sept articles a certainement été accompagnée par quelque chose qui ressemblait à une frénésie, à la fois à l'intérieur du monde savant et dans celui des médias. Cependant, la datation

radiométrique a de fait réfuté la datation paléographique de King. La spectroscopie Raman nous a dit ce que nous savions déjà, à savoir que l'encre utilisée était une encre à base de suie, une encre plutôt facile à fabriquer et à utiliser aujourd'hui ; et l'analyse paléographique n'a pas pu trouver de parallèle clair pour l'écriture du scribe.

Quelle est votre idée maîtresse ? Pourquoi vous a-t-on attribué le titre de découvreur de « l'arme du crime » ?

Askeland : Je me revois assis à mon bureau de Tyndale House un jour de 2010, en train de finir mon mémoire sur les versions coptes de Jean, et tombant sur une vieille note relative au Codex Qau, le principal témoin lycopolitain de l'évangile de Jean ; le lycopolitain est un dialecte du copte. Ce manuscrit était conservé à deux pas dans la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, où je me suis immédiatement rendu. Retour rapide au présent. Souvenez-vous, *L'Évangile de la Femme de Jésus* était l'un des différents fragments publiés par Karen King. Il y avait aussi dans ce groupe de fragments un fragment de L'Évangile de Jean en copte. Très récemment, alors que je regardais le fragment copte de Jean de Karen King*, ce que je vis fut immédiatement clair. Non seulement l'instrument utilisé pour écrire, l'encre et l'écriture étaient exactement les mêmes que ceux du fragment de *L'Évangile de la femme de Jésus*, mais même aussi la méthode de composition. Tandis que je regardais le fragment de l'Évangile de Jean de Karen King*, je finis par voir qu'il avait clairement été copié (par le faussaire) du Codex Qau, édition 1924 de Herbert Thomson. D'ailleurs le fragment de l'Évangile de Jean* avait exactement les mêmes sauts de ligne que le *Codex Qau* – ce qui était impossible s'il était authentique.

Récapitulation des éléments mis à jour par Askeland

- (1) Quand on compare le fragment de l'Évangile de Jean de King*, avec l'Évangile de la Femme de Jésus, il est clair qu'ils utilisent la même encre et le même instrument pour écrire, et qu'ils proviennent de la même main.
- (2) Il est clair que le fragment de l'Évangile de Jean* de King a été copié/contrefait à partir du Codex Qau de l'édition de 1924 de Herbert Thompson.
- (3) Par conséquent, il est presque certain que *L'Évangile de la Femme de Jésus* est aussi un faux.

Pour en savoir davantage :

[Harvard University website devoted to this topic.](#)

[Article by Dr Peter Head of Tyndale House, October 2012](#)

[Article by Dr Simon Gathercole of the University of Cambridge, September 2012](#)

Tiré du journal de Tyndale House :

<http://www.tyndale.cam.ac.uk/index.php?mact=News,cntnt01,detail,0&cntnt01articleid=97&cntnt01returnid=15>

*Attention celui de Karen King : Le papyrus carré en loques.

Le Tombeau de Saint Pierre

Vu le succès remporté par l'article de Monsieur Richardson Les Os de Saint Pierre, publié dans nos deux derniers numéros et qui, en fait, ne constituait que la dernière partie d'un triptyque, nous avons décidé de vous proposer les deux autres articles qui précédaient celui que vous avez lu. Il s'agit de The Tomb of St Peter <http://lonelypilgrim.com/2012/05/14/the-tomb-of-st-peter/> "La Tombe de Saint Pierre" que nous commençons à publier ici et de The Grave of St Peter "Le Tombeau de Saint Pierre" <http://lonelypilgrim.com/2012/05/15/the-grave-of-st-peter/> que nous publierons ensuite.

Nous remercions l'auteur de nous autoriser à publier ces articles.

NDT : Pour plus de clarté nous avons écrit Saint Pierre quand il s'agit de l'Apôtre et St Pierre quand il s'agit de la basilique.

En 2005, j'étais une sorte de sceptique, pas encore un chercheur. Si la tombe de Saint Paul avait une si grande importance à mes yeux c'est parce que j'avais lu que de récentes découvertes archéologiques avaient été faites. Je croyais *avec foi* que Paul était vraiment là. Je ne savais rien des importantes fouilles archéologiques qui avaient été faites en dessous de la basilique ni de l'origine des reliques qui y avaient été découvertes. Je ne comprenais même pas où exactement se trouvaient les reliques ; je ne parlais pas l'italien et ne pouvais pas demander. Si bien que quand je me suis trouvé là près de l'autel, portant vers le bas un regard interrogateur sur la *confession*, je n'étais pas très sûr de ce que je regardais.

Ce que je regardais était la *confession*, la salle conduisant vers la tombe. Seuls ceux qui en ont la permission (en général le clergé) sont autorisés à descendre les marches qui y mènent, à prier aussi proches que possible du corps de ce saint. La niche au fond de la *confession*, qui se trouve immédiatement en dessous de l'autel, est appelée « Niche des Pallia ». Pendant que j'étais à Rome, je pensais que le coffret d'argent sous l'ancienne mosaïque du Christ pouvait contenir les os de Saint Pierre – mais c'est en fait la cassette qui contient les pallia, les bandes de laine que le pape remet aux évêques métropolitains comme symbole d'autorité déléguée. Le soir précédant la cérémonie des pallia, ces parures y sont placées pour la nuit, afin que Saint Pierre, chef de tous les évêques, puisse les bénir. La niche avait été là, comme ceci, pendant des siècles, depuis plus longtemps que qui que ce soit puisse se souvenir. Même avant cela, il y avait eu des générations de papes successifs qui avaient remanié le secteur de l'autel. La tradition avait toujours été, depuis un temps immémorial, que Saint Pierre était enterré en dessous du grand autel – mais il y avait des lustres que la tombe n'avait été vue par qui que ce soit, et personne ne savait exactement ce qu'il y avait là-dessous.

En 1939, après la mort du Pape Pie XI, le Vatican avait décidé d'agrandir les grottes sous la basilique en préparation de l'enterrement du pape. Pour avoir la place de faire ces ajouts, ils avaient besoin d'abaisser le sol. Dès que les ouvriers entreprirent de creuser, ils commencèrent à trouver des sarcophages de marbre – des sépultures qui au cours des siècles s'étaient enfoncées dans le sol (qui avait été au niveau de celui de l'ancien St Pierre). Ce qui ne provoquait pas d'inquiétude particulière ; ils les mirent de côté. Mais ensuite, au cours des quelques mois du début du travail ils heurtèrent quelque chose – de la maçonnerie. De la vieille maçonnerie, plus vieille que quoi que ce soit qui ait pu être là. Hâtivement les ouvriers appelèrent l'archéologue du Vatican. Avec beaucoup de soin ils mirent au jour ce qui se révéla être un ancien mausolée, sans son toit.

La tradition ancienne est que l'empereur Constantin avait construit St Pierre au-dessus d'une ancienne nécropole païenne, dans laquelle Saint Pierre avait été enterré après son martyre, afin de vénérer la tombe de l'Apôtre. Les archéologues du Vatican découvrirent bientôt la vérité de cela : une longue avenue bordée de deux douzaines d'anciennes tombes païennes, datant certainement des deuxième et troisième siècles et éventuellement même de plus tôt. Bien que les tombes les plus vieilles aient été païennes, les plus récentes témoignaient d'une augmentation des sépultures chrétiennes. Un certain nombre contenaient des œuvres d'art remarquables.

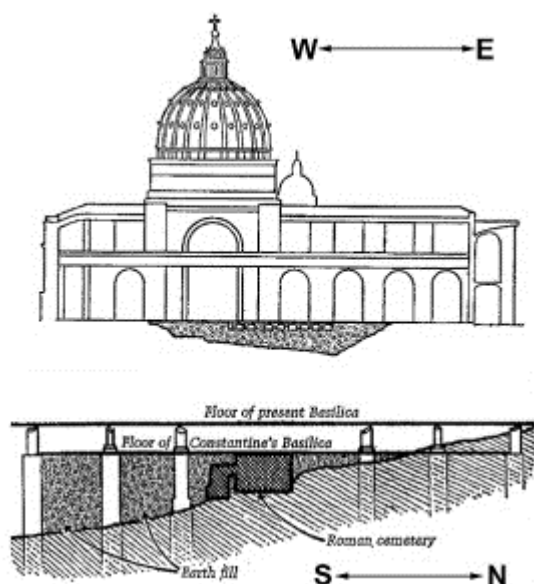


Schéma montrant l'emplacement des excavations sous la Basilique St Pierre, le long de la pente naturelle de la colline du Vatican, que Constantin avait fait niveler pour la construction de la première basilique, en enterrant la nécropole. (Walsh)

La Basilique St Pierre était construite sur le côté de la colline du Vatican. La pente de la colline ne s'élève pas seulement de l'Est (façade de l'église) vers l'ouest (abside), mais avec une inclinaison encore plus raide, monte aussi du sud vers le nord. Le sol devait être relevé considérablement pour pouvoir poser une fondation plane à l'église, et pour obtenir ce résultat les constructeurs ont simplement retiré les toits des tombes de la nécropole, entassé les saletés dans les salles, et utilisé les murs comme supports. Ce que faisant ils les préservèrent, et laissèrent une part considérable de l'ancien cimetière descendre en pente sous l'église. Dans les mois et les années suivants, les archéologues fouillèrent méticuleusement tout ce qu'ils pouvaient. Le corridor de la nécropole, avec des tombes des deux côtés, se prolonge sur à peu près soixante mètres en dessous des Grottes. La nécropole d'origine était même probablement plus grande, mais les hommes qui faisaient les fouilles étaient limités par ce qu'ils pouvaient se permettre de mettre au jour sans saper les fondations de l'église : Constantin avait construit six grands murs de soutien enfoncés dans le côté de la colline, s'étendant sur toute la longueur de l'église, et sans aucun doute tailladant le cimetière.

D'abord réticent, Le Pape Pie XII accorda aux archéologues la permission de faire des recherches sous le grand autel. Après avoir percé le mur arrière de la chapelle clémentine, ils découvrirent un mur de marbre ancien orné de porphyre – qui s'avéra être l'arrière de l'ancienne *memoria* que Constantin avait érigée autour de la tombe de Saint Pierre.*

* Voilà ce que les archéologues n'ont compris qu'après des années de fouilles, d'interprétation, et de reconstitution. Au début ils n'avaient qu'une vague idée de ce qu'ils étaient en train d'examiner.

Joseph Richardson

Assemblée générale du samedi 4 octobre 2014

Notre réunion annuelle aura lieu le samedi 4 octobre 2014, dans la crypte du Rosaire de l'église Saint Sulpice de Paris, comme les années précédentes (l'entrée est au 4 rue Palatine, Paris 6^e). Elle commencera par la messe célébrée à 9h par M. l'abbé François-Xavier de Guibert, puis aura lieu l'assemblée générale.

Ensuite, nous aurons la joie d'accueillir Madame Anne-Claude Ranson, qui nous parlera de l'association dont elle est la présidente : « Eleutheros : pour le droit d'être chrétien ». Association qui s'est donné pour mission d'œuvrer à faire respecter en France ce droit fondamental de choisir d'être chrétien.

Mme Ranson est proche de Moh-Christophe Bilek* qui nous a offert son beau témoignage lors de notre assemblée de l'an passé (voir n°62) et de Jean-Marie Elie Setbon**. Lors de son exposé, Mme Ranson nous permettra de visionner le témoignage que ce dernier avait enregistré pour le colloque organisé par Eleutheros à Paris le 19 octobre 2013 sur le thème « Dialogue interreligieux et annonce de la foi, face aux défis d'aujourd'hui ».

Nous pourrons ensuite, pour ceux qui le souhaitent, pique-niquer ensemble (sandwich tiré du sac ou acheté dans le quartier, et petit café) dans une salle toute proche, comme l'an passé.

* Moh-Christophe Bilek a publié en 2013 aux éditions Qabel : « Des musulmans qui deviennent chrétiens, un signe des temps pour l'Eglise.

** Jean-Marie Elie Setbon a publié aux éditions Salvator : « De la Kippa à la Croix » en 2013 et en juin 2014 « Oser être soi-même : finalités de l'Incarnation ».

Merci pour les cotisations 2014 et merci à celles qui vont suivre... Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.

IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.

BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires : Nouvelles preuves (sixième partie)

Le Docteur Williams se penche maintenant sur les noms géographiques contenus dans les quatre Évangiles pour découvrir, ici encore, que cette analyse appuie leur l'historicité. Nous remercions de nouveau l'auteur de nous avoir autorisés à reproduire ce texte établi à partir d'une conférence très vivante dont vous trouverez le film sur ce lien :

<http://www.amara.org/en/videos/XxufLBiSwYkC/info/lecture-dr-peter-williams-new-evidences-the-gospels-were-based-on-eyewitness-accounts/>

Cliquer sous l'image sur « English » puis choisir « French ».

Enfin, plus rapidement, procédons à d'autres examens. Commençons par celui de la géographie. Les auteurs des Évangiles connaissent-ils tout simplement les lieux ? Il faut s'attendre, en effet, à ce que ceux qui écrivent une histoire qui se passe loin de chez eux, dans un endroit où ils ne se sont jamais rendus, ne le connaissent pas bien.

Villes contemporaines dans les quatre Évangiles

Références	Nom
66	Jérusalem
21	Nazareth
16	Capharnaüm
5-12	Béthanie, Bethléem, Bethsaïde, Jéricho, Sidon, Tyr
1-4	Énon, Arimathie, Bethphagué, Césarée de Philippe, Cana, Chorazin, Dalmanoutha, Emmaüs, Éphraïm, Magadan, Naïn, Salim, Sychar

Regardons donc la liste des agglomérations qui se trouvent dans les quatre Évangiles. Le nom de ville le plus fréquent est Jérusalem, la capitale, le deuxième, Nazareth, la ville associée à Jésus. Mais ces deux villes ne sont pas les seules citées, il y est aussi question de petits villages assez reculés, comme Bethphagué, une petite bourgade près de Jérusalem, de Chorazîn, en Galilée du nord.

Comment quelqu'un en Syrie, en Turquie ou en Grèce, en Italie ou en Égypte pourrait-il connaître les noms de ces villages ? Même dans les grandes librairies touristiques, comment trouver des livres citant Bethphagué ou Chorazîn ? Et donc comment une personne résidant très loin de ces villages en aurait-elle connaissance ? De plus les Évangiles ne connaissent pas seulement le nom de ces localités ; ils savent donner des précisions à leur sujet. Ils savent que Capharnaüm est proche de la mer, ils savent quand le terrain monte ou descend, le nombre d'heures qu'il faut pour les voyages, etc.. Comment leurs auteurs ont-ils pu acquérir de telles connaissances ?

Noms de villes contemporaines mentionnés dans les Evangiles

Evangiles canoniques :

- 12-14 villes chacun
- Total > 23

Evangile de Philippe

- 2 (Jérusalem et Nazareth)

Evangiles de Pierre et du Sauveur

- 1 ville chacun
- Total = 1 (Jérusalem)

Autres évangiles du 2^{ème} et 3^{ème} siècles

- Aucun

Comparons ceci avec les évangiles apocryphes : pour les quatre Evangiles canoniques, nous trouvons de douze à quatorze noms de villes pour chacun, avec un total de vingt-trois villes. Pour l'évangile de Philippe nous avons deux villes : Jérusalem et Nazareth mais comme, selon lui, Nazareth est le deuxième prénom de Jésus, le résultat laisse à désirer. Nous n'y trouvons donc qu'un lieu bien mentionné : Jérusalem, et c'est la capitale. Qu'en est-il des évangiles « de Pierre » et « du Sauveur » ? Ils ne mentionnent qu'une seule ville... et c'est encore Jérusalem, la capitale. Que font les treize autres évangiles apocryphes les plus anciens ? Combien de villes placent-ils correctement ? Aucune. Donc de tous les noms de villes correctement placés, nous n'en trouvons qu'une dans les seize premiers évangiles apocryphes et fragments principaux, et c'est Jérusalem, la capitale de toute la région. Ce qui, il faut le reconnaître, n'est pas révélateur d'une très bonne connaissance géographique. Tandis que chez nos quatre évangélistes ce ne sont pas seulement des noms de villes qui sont cités, mais de lieux comme « Golgotha », des noms de rivières, etc.

Cependant cela veut aussi dire qu'au lieu d'être des arguments contre l'authenticité des quatre Evangiles, les évangiles apocryphes en confortent en réalité l'historicité, parce qu'ils montrent ce qui se passerait si les auteurs en avaient en fait inventé les histoires. Ils servent en quelque sorte d'expérience en laboratoire, et viennent attester de la fiabilité des Évangiles canoniques.

Peter Williams

En encart la stèle de Tel Dan.

La stèle qui démontre l'historicité du roi David

Nos « Nouvelles » n'avaient fait qu'effleurer le sujet avec l'article de Monsieur Eric Metaxas « un homme aux longs cheveux » dans notre numéro 56, mais elles s'étaient déjà penchées sur le sujet dans le numéro 54 avec « L'Historicité du Roi David ». Surtout, dans le numéro 16, Monsieur Charles Commeaux dans son admirable article « La Bible escamotée » avait fait la critique du livre d'Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman *La Bible dévoilée* où disait-il :

« sans nier leur existence [celle de David et de Salomon], à cause d'une allusion écrite à " la maison de David", on leur conteste l'essentiel de leur prestige " il y a de fort bonnes raisons de remettre en question l'étendue et la splendeur de leur royaume " (page 170). Il s'agit d'un simple "souvenir de l'âge d'or", de la peinture d'un "passé idéalisé" (p.154), datant, on s'y attendait, du VII^{ème} siècle. »

Inutile de préciser que le malheureux roi David avait été considéré comme une ombre, peut-être un mythe ou une création littéraire pour parler comme le Professeur Lawrence Mykytiuk, qui critique courageusement ces points de vue, ou carrément n'a jamais existé.

<http://members.bib->

[arch.org/publication.asp?PubID=BSBA&Volume=40&Issue=2&ArticleID=4&mqsc=E%\\$ _campaign_id%&utm_source=WhatCountsEmail&utm_medium=BHD+Daily%20Newsletter&utm_campaign](http://members.bib-arch.org/publication.asp?PubID=BSBA&Volume=40&Issue=2&ArticleID=4&mqsc=E%$ _campaign_id%&utm_source=WhatCountsEmail&utm_medium=BHD+Daily%20Newsletter&utm_campaign)

Les ennemis de la Bible et de son historicité ne s'avouent pas vaincus. Un nouveau livre vient de sortir qui revoit à fond l'histoire du roi David dépeint comme ambitieux, impitoyable, homme de chair et de sang, ayant acquis le pouvoir par tous les moyens nécessaires, y compris le meurtre, le vol, la corruption, le sexe, l'escroquerie et la trahison ».

[http://www.harpercollins.com/9780062188373/the-historical-](http://www.harpercollins.com/9780062188373/the-historical-david?utm_source=WhatCountsEmail&utm_medium=BHD+Spotlight%20Newsletter&utm_campaign=E4Z806)

[david?utm_source=WhatCountsEmail&utm_medium=BHD+Spotlight%20Newsletter&utm_campaign=E4Z806](http://www.harpercollins.com/9780062188373/the-historical-david?utm_source=WhatCountsEmail&utm_medium=BHD+Spotlight%20Newsletter&utm_campaign=E4Z806)

Tout un programme !

Pour répondre à tous ces dénigrements, voici de plus amples informations sur « l'allusion écrite à la Maison de David », à savoir la stèle de Tel Dan :

Il s'agit d'une stèle de basalte dont le premier fragment (A) a été découvert en juillet 1993 par Avraham Biran à Tel Dan dans la partie nord de l'Israël moderne. En fait c'est l'architecte de l'équipe, Gila Cook, qui a remarqué cette inscription sur la partie inférieure d'un mur où cette pierre avait été réutilisée. Biran, immédiatement appelé, a tout de suite réalisé l'importance de la découverte. En juin 94 ce sont deux autres fragments (catalogués comme fragment B) qui sont découverts. Ces différentes pièces ne représentent qu'une partie de l'inscription qui originellement était beaucoup plus grande. Le texte est en araméen du IX^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Un roi araméen a occupé la ville israélite de Dan autour de l'an 840 av. J.C. et a manifestement érigé cette inscription pour proclamer sa souveraineté sur la ville. Mais quand son occupation a pris fin, les Israélites ont, semble-t-il, bien entendu, brisé cette pierre et l'ont réutilisée comme matériau de construction. Or le texte fait clairement référence au royaume de Juda en utilisant son nom dynastique : « La Maison de David », comme le fait aussi très souvent la Bible : ce qui démontre que la famille de David régnait encore à Jérusalem. Mais surtout cette stèle est considérée comme le plus ancien témoignage de l'historicité du roi David. Nous sommes environ un siècle après la mort de ce personnage essentiel de l'Ancien Testament, puisqu'il est mort vers 970 av. J.-C.. En effet deux rois sont mentionnés dans

le fragment B : Joram, fils de Ahab, roi d'Israël de 852 à 841 av. J.-C., et Ahaziah, fils de Jehoram, roi de Juda en 841. Cette information du fragment B nous permet de considérer que l'auteur du texte de la stèle est Hazaël, roi d'Aram-Damas, qui l'a érigée pour commémorer sa victoire sur Joram et Ahaziah à Ramot de Galaad autour de 841 (2 Rois 8, 28-29).

Que pensez-vous qu'il arriva après cette découverte exceptionnelle ? Ce fut un feu d'artifice de tollés, de critiques et de rage. David peut se lire « oncle » ou « aimé », les fragments n'ont pas été emboîtés comme il faut, ils ne sont pas authentiques, le passage qui ne plaît pas ferait référence à un temple de Thoth - un dieu païen - ou carrément à un lieu géographique inconnu et autres inventions échevelées pour éviter que David ait bien existé et que la Bible ait dit vrai. Toutes assertions démontrées fausses...

Cf. par exemple :

http://fr.wikipedia.org/wiki/St%C3%A8le_de_Tel_Dan

Ici encore, ici toujours, comme pour l'historicité de l'Évangile, que ne ferait-on pas pour nier l'évidence quand elle concerne Dieu ?

Marie-Christine Ceruti

Traduction du texte de la stèle (Hadad est une divinité païenne) :

Les [...] indiquent les passages qui n'ont pu être déchiffrés ou qui font l'objet d'interprétations diverses selon les archéologues.

[.....] et coupa [.....]

[...] mon père monta [....]il combattit à A[...]

Et mon père se coucha, il alla vers ses [...] Et le roi d'I[.....]

raël est entré auparavant dans le pays de mon père. [...]Hadad m'a fait roi.

Et Hadad alla devant moi [..]je suis parti des sept [.....]

s de mon royaume et j'ai tué [...]ante-dix roi[...] qui attelaient des mill[.....]

riots et des milliers de cavaliers. [...]ram le fils de [...]

roi d'Israël et [...] tué [...]iah fils de [....]

i de la Maison de David. Et j'ai mis [.....]

leur pays en [.....]

autre [.....]

ait sur Is[.....]

le siège sur [.....]

Source: d'après A. Biran, J. Naveh, "An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan", Israel Exploration Journal, n° 43 (1993).